
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 19

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

7 décembre 1998

Jean-Paul Montanari: Le combat de la culture

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 7 décembre 1998

Le Devoir • p. B1 • 1426 mots

Jean-Paul Montanari: Le combat de la culture

«La danse m'a apporté les réponses que je ne trouvais pas dans le théâtre, notamment sur les questions du désir, de la réflexion sur le corps»

Martin, Andrée

Directeur artistique du Montpellier Danse depuis 1983, Jean-Paul Montanari est une des figures clefs du développement de l'art chorégraphique contemporain français en dehors des grands centres que sont Paris, Lyon et Marseille. Conseiller personnel en matière de culture auprès du maire et député régional socialiste Georges Frêche, pour lui, culture et politique demeurent intimement liées. En moins de 10 ans, il aura réussi le pari de faire de Montpellier, une ville de moins de 300 000 habitants, un centre de création et de diffusion de la danse internationale.

Pour Jean-Paul Montanari, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Avec le regard noir et franc, la parole directe, il fait partie de ces personnes qui ne se contentent pas de peu. Cherchant un sens à ses actions professionnelles comme à sa vie personnelle, aucun des gestes posés durant toute sa carrière n'a été gratuit, arbitraire ou innocent. Bien avant de consacrer son temps et son énergie à promouvoir et à diffuser la danse sous toutes ses formes, il est de plusieurs combats. «*Je suis en deuxième année de faculté quand mai 68 arrive. Pour moi, c'est la découverte de la liberté, de la parole, du désir, du corps. C'est aussi le début de mon engagement*

Munoz, Isabel;

politique. Mai 68 a commencé à me faire sentir et comprendre les notions d'oppressions et de répressions, le problème des femmes en France et à travers le monde, le racisme, tout ce qui tourne autour de l'oppression face à la sexualité, etc.» Engagé dès l'âge de vingt ans, il défend entre autres la cause des homosexuels dans les années 70 et s'érige clairement et fortement depuis quelques années, contre les actions douteuses de l'extrême droite en France envers la culture.

Malgré cette empathie pour les grandes causes humaines dont il semble falloir défendre chaque jour les acquis, le rôle de Jean-Paul Montanari se joue du côté de la culture, et plus spécifiquement du côté de la danse. «*La danse m'a apporté les réponses que je ne trouvais pas dans le théâtre, notamment sur les questions du désir, de la réflexion sur le corps. J'ai donc été très vite inspiré par ce milieu.*» La découverte de la danse par Jean-Paul Montanari coïncide avec l'arrivée des années 80. C'est le début de la période faste de la création chorégraphique contemporaine. En France, cette nouvelle forme de danse éclate littéralement. Tout est à faire, à créer, à inventer, et la tradition classique,

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19981207-LE-041

longtemps la référence dans l'Hexagone, perd sa mainmise. À cette époque, des chorégraphes comme Régine Chopinot, Maguy Marin, Jean-Claude Gallotta et bien sûr Dominique Bagouet prennent d'assaut les scènes et présentent des spectacles fous, jamais vus, où aux préoccupations esthétiques inspirées, entre autres, du cinéma de la nouvelle vague et des arts visuels (de David Hockney à Andy Warhol, en passant par Robert Rauschenberg, Joseph Beuys, Nam June Paik, etc.), ils joignent des préoccupations sociales, politiques, théâtrales, etc. *«Durant cette période, il se passe un événement politique majeur. François Mitterrand est élu président de la République française en mai 1981, ce qui, pour les gens de la culture va tout changer. On dira tout ce qu'on voudra, le développement de la jeune danse française est lié à l'arrivée de la gauche au pouvoir en France.»*

Pour celui qui a le sens de la repartie, un oeil constamment ouvert sur la politique, et une sensibilité artistique tous azimuts (il affectionne autant les chansons de Françoise Hardy, que le cinéma de Pasolini, la chorégraphie de William Forsythe ou la danse africaine), c'est l'occasion de plonger tête première dans l'aventure de la danse contemporaine française. En moins de dix ans, Jean-Paul Montanari fera de la ville de Montpellier un des centres de créations et de diffusions de l'art chorégraphique les plus importants de France et du monde. Avec longtemps à ses côtés son ami et chorégraphe Dominique Bagouet - décédé des suites du sida en décembre 1991; une perte inestimable aux yeux de tous - ils vont poser les jalons de l'un des premiers centres chorégraphiques de France, en décembre 1980, puis à peine six mois plus tard, ils lancent la première édition

du festival Montpellier Danse; Montanari en est alors le responsable des communications. *«Je crois que ce que j'ai apporté au milieu de la danse, c'est mon savoir faire; une manière de parler des spectacles, de s'adresser au public et à la presse. J'avais appris à m'adresser à la presse à travers le GLH (Groupe de libération homosexuel) et j'avais appris à m'adresser au public à travers le théâtre. Et en fait, c'est tout ça que je mettais à la disposition de la danse.»* **OEuvres abstraites et contemporaines**

Trimbalant une réputation allant du plus terrible au plus sensible, Jean-Paul Montanari fera équipe avec Dominique Bagouet, l'un dans l'organisation et la programmation de la danse à Montpellier, l'autre dans son studio de l'Opéra Comédie, à créer chorégraphie sur chorégraphie. Le travail de l'un reflète incontestablement celui de l'autre. À l'ouverture au monde, aux autres formes d'arts, et à la recherche constante de nouvelles voies à explorer pour le mouvement de Dominique Bagouet, Jean-Paul Montanari répond par une programmation juxtaposant les oeuvres les plus abstraites ou les plus contemporaines - celle d'Anne-Teresa de Keersmaeker, de William Forsythe, de Merce Cunningham, etc. - aux traditions dansées les plus anciennes - la danse balinaise, la danse classique de l'Inde, le Flamenco, etc. *«Le festival aura accompagné toute l'évolution de la danse française depuis 1980. Le Montpellier Danse a aussi toujours donné une place importante aux danse ethniques, sacrées, religieuses. C'est définitivement ce qu'il fallait faire si l'on voulait gagner et toucher un grand public; et pas uniquement un public de spécialistes. Le Montpellier Danse est un festival de ville. Il est fait pour le*

développement, l'image et les gens de cette ville; avec une histoire, qu'aujourd'hui je qualifie d'amour, entre cette population et la danse. Une histoire d'amour, ne passe pas nécessairement seulement par la recherche. Ça passe aussi par les grands moments de plaisir, par des réunions populaires. J'ai beaucoup fait des choses dans la rue. Certains aiment plutôt le style classique, j'en fais, même si ce n'est pas ce que je préfère. Les instances politiques, en l'occurrence Georges Frêche, ont très bien pigé ce que l'on voulait faire, et nous ont soutenu tout le temps, et à toutes les demandes.»

Dominique Bagouet décédé, Mathilde Monnier lui succède à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier, avec la tâche difficile de conquérir un public qui a toujours affectionné la personnalité et les oeuvres, linéaires, profondes et souvent humoristiques de Bagouet. Jean-Paul Montanari, lui, continue son festival, non sans prendre soin de revoir le pourquoi et le comment de son organisation reconnue et respectée sur la scène nationale et internationale. Après avoir construit pendant dix ans sa programmation autour des personnalités et des langages artistiques, Jean-Paul Montanari veut plus, cherche du sens à ce flot d'artistes qui déferlent chaque année dans la ville qu'il a profondément fait sienne. *«Dès 1991, j'ai commencé à bifurquer. J'ai introduit des thématiques; 1991 Les corps noirs, 1992 La mémoire juive de la Méditerranée, dédié à ma mère, 1996 sur les femmes, etc. Après 10 ans de festival, j'avais besoin d'introduire du sens. Je trouvais que le festival ressemblait à un supermarché, avec des produits les uns à côté des autres. Il n'était plus question de respecter,*

secrètement ou inconsciemment, une espèce de lois du marché. Je voulais situer mes choix le long d'un axe qui faisait jaillir du sens. Ce qui permettait d'ailleurs un plus grande liberté de programmation, puisque selon le sens que je souhaitais dégagé, je pouvais tout à coup introduire de la musique ou autres choses. Par là, le festival a acquis son autonomie sémantique, au-delà même de la danse.» Un second souffle, aux innombrables possibilités, qui justifie entre autres la présence de Charles Trenet dans la dernière édition, cuvée été 1998, de même que Shoah, le film incontournable et poignant de Claude Lanzmann, présenté dans son intégralité. 9 h 30 minutes pour nous rappeler de ne jamais oublier. Un coup étrange, émotif de la part de ce juif séfarade homosexuel, mais un coup bien porté à la présence de plus en plus grande de l'extrême droite dans la région du Languedoc-Roussillon. Jamais innocent Montanari.

Un parcours imprévisible

Né dans l'Algérie de 1947, d'une mère juive séfarade et d'un père d'origine corse, Jean-Paul Montanari semble destiné à une vie paisible, sans tambour ni trompette. Pourtant, il n'a que sept ans lorsque la guerre éclate et que le sang coule sur sa terre natale, et 15 lorsqu'il est contraint de quitter définitivement son pays à la fin de la guerre. *«Dans cette période, tout m'était interdit. Parce que c'était dangereux dehors, parce qu'il y avait des attentats, etc. La seule chose que j'avais vraiment le droit, c'était de lire dans ma chambre. Alors j'ai passé mon enfance à lire.»* Comme un million d'autres Français exilés et malheureux, sa famille arrive en France, et décide de s'installer à Lyon. Ville noire et froide où la population se chauffe encore au

charbon, ils vivent à six dans un deux pièces. Mais Montanari fait de bonnes études au Lycée Ampère et découvre un nouvel univers. *«Ce fut une vraie chance, pour un jeune de 15 ans de quitter Boufarik, une petite ville algérienne de 25 000 habitants, pour arriver dans la deuxième ville française. Sur le plan culturel, Lyon est déjà une capitale, avec des théâtres, beaucoup de cinémas, etc. Je découvre tout ça avec un ravissement extraordinaire. Et c'est là que je rentre pour la première fois dans le théâtre de Roger Planchon. C'était Bérénice de Racine, mis en scène par Planchon. Jamais j'oublierai.»*

En 1966, il entre en faculté de lettres, mais les événements de mai 68 changent son parcours. Fasciné par l'univers chinois et le président Mao, il fait trois ans d'études chinoises, avant de répondre à l'appel du théâtre. Engagé aux relations publiques du Théâtre du 8e par Robert Gironès, le jour même de l'assassinat de Pasolini, le 1er novembre 1975, il réalise sa première programmation de danse durant la saison 1978-1979; quatre spectacles, dont Maguy Marin et Dominique Bagouet. Entre temps, il fonde le GLH, le premier groupe de libération homosexuel. *«En 1978, pour la première fois dans la manifestation du 1er mai, qui est quelque chose de très important en France, j'organise un cortège homosexuel.»*

Après, les événements se succèdent. Dominique Bagouet, lauréat en 1976 du prestigieux concours de Bagnolet, est nommé à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier, et demande à Montanari de le suivre sur les bords de la Méditerranée. Ensemble, ils mettent sur pied à la fois le Centre chorégraphique et le Montpellier Danse;

festival dont il devient le directeur artistique en 1983. À la fin de 1991, Dominique Bagouet meurt, et Montanari entre à la mairie comme conseiller culturel du maire Georges Frêche. *«La mort de Dominique fut un grand choc. Nous étions tout les deux si liés au plan artistique, professionnel et amical. La disparition d'un créateur et d'un ami comme lui a créé un immense vide. Presque toutes les oeuvres de Bagouet ont été créées au festival. Le festival doit beaucoup de son succès aux oeuvres de Dominique.»* Le Montpellier Danse bat un peu de l'aile pendant deux ans, le temps pour l'équipe de s'habituer à la disparition de leur père symbolique, puis reprend de plus belle, avec en filigrane un engagement politique et social plus affirmé. À 51 ans, Jean-Paul Montanari n'est plus officiellement à la mairie, mais demeure toujours conseiller personnel de Georges Frêche, et se voit couronner de l'ordre du mérite. Un parcours que lui-même, n'aurait jamais pu prévoir.

Illustration(s) :

Ginot, Marc

Jean-Paul Montanari: une réputation allant du plus terrible au plus sensible.

«Je crois que ce que j'ai apporté au milieu de la danse, c'est mon savoir-faire; une manière de parler des spectacles...»